

FAIRE DE LA PHOTO

Apprendre à photographier
Quels boîtiers et objectifs ?
Quelles émulsions utiliser ?
Négatif, diapositive ou numérique ?
Quels accessoires ?
Concourir aux festivals
Trouver un sponsor



Apprendre à photographier

Le métier de photographe n'est pas le même si vous travaillez en presse quotidienne, en studio de mode, en reportage pour un journal local, en indépendant autour du monde. Vous devez apprendre qui vous êtes pour savoir quel type de photographe vous êtes et quel regard vous avez. Êtes-vous quelqu'un de l'intérieur ? de l'extérieur ? êtes-vous un sauvage en société ? aimez-vous la nature ? la mer ? la montagne ? le désert ? la jungle ? le chaud ? le froid ? voyez-vous la vie en gros plans ? Collectionnez-vous les portraits dans les magazines ? rêvez-vous de voyages ? les reportages de guerre vous captivent-ils ? Les événements sportifs vous fascinent-ils ? Furetez-vous dans les expos d'art contemporain ? En vous posant ce type de questions, vous cernerez mieux le photographe que vous êtes et vous éviterez ainsi de vous diriger dans un domaine où vous ne pouvez pas donner le meilleur de vous-même.

Dans le domaine de photographie qui est le mien, le monde est mon studio. Partir à l'aventure est donc la seule école pour se former : c'est l'école de la vie. Elle a des avantages : liberté, émerveillement, multitude d'expériences. Ses inconvénients : elle n'offre aucun repère, aucune garantie de réussite, aucun répit. Techniquement, mon domaine de photographie requiert au départ une connaissance à la portée de tous. Jongler avec les trois paramètres, netteté, diaphragme et vitesse ne demande pas trois ans d'étude... Par contre, il faut apprendre à voyager, prendre beaucoup de temps pour s'immerger dans un autre pays. Être photographe du monde, c'est être curieux de vivre. C'est en apprenant la langue du pays qui vous fascine, en épousant sa culture jusqu'à en faire votre nouvelle vie, en développant une passion pour l'ailleurs, que vous deviendrez un bon photographe en voyage. Car vous aurez quelque chose à

partager, à dire et à montrer. Une photo parfaite mais vide de sens n'égalera jamais une photo floue dont le message bouleverse.

Quels boîtiers & objectifs ?

Le matériel photographique que j'utilise varie selon la difficulté du terrain où j'évolue et l'exigence de qualité que je souhaite. Une photo pour un magazine n'exige pas d'être aussi piquée qu'une photo destinée à un poster. Grimper à 7.500 mètres pour photographier ou voyager en véhicule implique des choix différents de matériel pour un simple problème de poids et d'encombrement. C'est en fonction du voyage et du projet qui y est lié que je choisis mon matériel.

J'ai commencé à travailler avec un boîtier 24x36 OLYMPUS et des optiques ZUIKO puis j'ai continué avec du matériel NIKON et des optiques fixes. Mes optiques de prédilection en 24x36 étaient le 20mm, le 85mm et le 135mm. Désormais, je travaille essentiellement en moyen format avec le panoramique FUJI GX 617 et ses optiques 90, 180, 300mm. J'utilise aussi parfois un boîtier HASSELBLAD HV et la gamme des optiques FUJI 35mm, 50-110mm et 150mm.. Pour les sujets aux lumières très contraignantes, je travaille avec un boîtier ALPA et un objectif BIOGON 38mm.

J'aime travailler en moyen format pour la qualité d'image et le plaisir de photographier qui sont incomparables, d'autant plus que je prends toujours beaucoup de temps pour composer mes images, sur pied. Travailler en moyen format change son approche de la photo. Au lieu de découvrir dans le viseur sa photo comme souvent on en prend l'habitude en 24x36 (et pire, de mitrailler en bracketant...), le moyen format incite à concevoir son image avant de la concrétiser avec le boîtier. La manière de travailler est donc très efficace pour un esprit créateur...Techniquement, le moyen format me facilite la vie sur plusieurs points : je change constamment d'émulsions au cours de la journée, et en moyen format, je n'ai qu'à changer le dos de mon boîtier pour changer de film, passer du 50 au 400 asa, de l'argentique au numérique. C'est beaucoup plus pratique que d'avoir deux ou trois boîtiers 24x36 ou de rembobiner à chaque fois le film. En revanche, si le poids du moyen format est guère plus lourd qu'un matériel 24x36, l'investissement l'est beaucoup plus...

Cela dit, ne pensez pas qu'il faut ce matériel pour réussir votre métier. Je l'ai acquis au fil des ans, par souci d'exigence personnelle. J'ai réalisé 17 livres avec du matériel 24x36 qui m'a parfaitement convenu jusqu'à présent. La bonne photo, c'est vous qui la faites, pas votre matériel. Vous pouvez donc faire un excellent travail avec un boîtier de base, sans aucun automatisme, et



une seule bonne optique que vous maîtriserez bien. Une bonne photo dépend essentiellement de votre regard. Elle dépend aussi de la bonne connaissance de votre matériel. Si vous le possédez parfaitement, vos doigts fonctionnent tout seuls et vous oubliez totalement la technique. Alors vous pouvez vous exprimer puisque vous possédez parfaitement la langue...

Si vous avez un petit budget, achetez d'occasion un boîtier entièrement manuel, sortez des placards de famille les vieux appareils de vos parents. De la qualité de l'optique découle la qualité de votre image. Pour commencer, investissez dans l'objectif, pas dans le boîtier. En format 24x36, mettez votre argent dans une seule optique de gamme professionnelle, de 28 ou 35mm (qui correspond plus ou moins au regard humain) plutôt que trois objectifs de qualité amateur. Assurez-vous cependant qu'elle soit compatible avec votre boîtier s'il est plus ancien. En matériel moyen format, la version amateur n'existe pas.

Vous n'avez pas besoin d'être reconnu professionnel pour acheter des optiques professionnelles. Vous les trouverez chez tous les revendeurs. Comparé aux versions amateur, la différence s'affiche déjà dans les prix. Elles coûtent facilement cinq fois plus cher. Généralement, une optique amateur est légère et ouvre de 4,5 à 8 s'il s'agit d'un zoom. Avec de telles optiques, vous décollerez difficilement. C'est comme vouloir partir en régate avec un tourmentin... On reconnaît une optique professionnelle car elle est plus lourde et beaucoup plus lumineuse dans le viseur (car elle ouvre généralement à 2,8 voire moins) et bien sûr, sa qualité est nettement supérieure.

Pour commencer, il vaut donc mieux acheter une optique professionnelle d'occasion plutôt qu'une optique amateur neuve. Ne prenez pas de zoom pour apprendre à photographier. Pour pouvoir exercer votre vision photographique, vous devez acquérir le regard qui correspond à votre objectif. Or un zoom ne vous l'enseigne pas car vous ne savez jamais à quelle focale vous travaillez. Un objectif fixe vous permet d'acquérir le regard correspondant à sa focale et donc d'entraîner votre cadrage même sans boîtier. Bannissez absolument les tout automatiques qui font les réglages à votre place, font de bonnes photos mais ne vous apprennent rien. Ne laissez pas votre appareil décider de vos images. Restez aux commandes de votre créativité !

Quelles émulsions utiliser ?

Je n'utilise que des films diapositives FUJI, Velvia (50 asa), Provia 100 F ou 400 F, ou Sensia (100 asa), selon le résultat que je souhaite et les conditions de



lumière. J'utilise rarement des films négatifs sauf en lumière artificielle ce qui est rare dans mon travail. J'ai longtemps aimé travailler aussi en KODACHROME 64 asa pour ses ombres denses et la douceur de ses teintes en altitude. Mais le KODACHROME, qui est en voie de disparition, est très limité par temps couvert et reste surtout un film difficile à scanner correctement, notamment le 200 asa, à cause de sa structure de film en couches. Les bruts de scan en photogravure sont souvent laborieux alors que les films FUJI, mono-couches, comme tous les films traitement E6 n'offrent aucune surprise désagréable au scan.

J'utilise le FUJI Velvia pour photographier à l'ombre ou dans les lumières douces. C'est un film très créatif. J'aime sa tendance à valoriser les couleurs ternes, à donner du corps à l'image. Ce film me sauve toujours dans les ciels couverts lorsque les lumières sont plombées et que tout semble gris. Le FUJI Provia 100 asa me plaît lorsque je veux un rendu plus neutre, proche de la réalité. Par beau temps, j'utilise aussi volontiers le FUJI Sensia. Ce film a un rendu assez doux et une très bonne tolérance dans les ombres.

J'utilise le FUJI Provia 400 asa dans les lumières sombres, et lorsque je souhaite un rendu se rapprochant de la peinture, notamment dans les portraits. Il est rare que je pousse un film car je n'en maîtrise pas assez le rendu. De plus, travaillant souvent sur pied, je n'ai pas besoin d'émulsions très rapides, sauf si j'ai besoin d'une grande profondeur de champ, en portrait rapproché notamment.

Quel que soit le film que vous utilisez, exercez-vous à connaître ses qualités et ses faiblesses selon les lumières car chaque type de film a sa personnalité. Faites des essais de temps en temps en prenant dans la foulée un même sujet avec différents films. Ensuite comparez les avec la même table lumineuse. Surtout prenez des notes de tous vos résultats. Soyez rigoureux dans votre façon de travailler.

Négatif, diapo ou numérique ?

Je préfère encore travailler avec des diapositives car je suis habitué à juger de leur rendu sur table lumineuse. Un film négatif nécessite un tirage, plus laborieux à trier, même en planche contact, et surtout la qualité du tirage peut varier selon le labo. Le tirage issu d'un négatif n'est donc pas forcément une référence pour juger la qualité de sa photo, surtout auprès du photographeur qui ne saura pas sur quelle base s'appuyer pour corriger sa photogravure. En



numérique, la question ne se pose pas. Le numérique est incontournable. Il permet de visionner immédiatement son travail, il offre de grandes possibilités à la prise de vue, notamment en basse lumière, il réduit le stockage des images en voyage. L'intérêt de pouvoir envoyer tout de suite les images ne m'intéresse guère car je ne travaille jamais dans l'urgence ni dans l'actualité. En revanche, il faut vous limiter face aux possibilités du numérique sinon vous allez vous perdre et perdre votre âme ! en effet, si vous retravaillez trop vos images, elles perdront de leur crédibilité dans le marché que vous visez. On vous reconnaîtra peut-être plus comme infographiste que comme photographe. Avec les innombrables possibilités du numérique, il vous faut encore plus de rigueur personnelle pour développer votre regard et affirmer votre personnalité. Méfiez-vous de l'archivage en numérique, essentiel pour retrouver facilement vos images et les visualiser. Il y a systématiquement un gros travail de classement et de mots clefs à définir qui requiert beaucoup de rigueur pour ne pas se perdre dans toutes ses images archivées. Avec des diapos, l'archivage par feuille translucide de 20 dias est simple et permet de visualiser rapidement ses images.

Quels accessoires ?

Dès que je le peux, je sors le trépied. Il me permet de mieux réfléchir à ma photo et de me libérer des contraintes techniques : une fois les mesures faites, je peux me concentrer sur le cadrage ou l'éclairage. Le trépied est aussi pratique pour photographier des personnes qui posent figées. Il vous évite de garder l'oeil rivé au boîtier et vous permet donc de détendre la personne.

Pour photographier des portraits à l'ombre, j'utilise des réflecteurs qui réfléchissent la lumière du soleil souvent trop dure, comme celle du flash direct. Le réflecteur permet une lumière douce et indirecte. Je n'aime pas la lumière crue du flash que j'utilise en dernier recours, en réfléchissant sa lumière sur un mur ou en lumière indirecte par un cordon relié au boîtier.

En dehors des filtres skylight indispensables pour protéger la lentille frontale de l'objectif, j'utilise le filtre polarisant avec le grand angle, en photo de paysage. À midi surtout, il donne de la profondeur à l'image et met en valeur les nuages. En altitude, limitez son effet sinon les bords de votre image seront trop marqués par rapport au centre.

J'ai toujours avec moi bien sûr une trousse de nettoyage. Rien ne sert d'avoir des optiques de qualité si elles sont pleines de poussière... Vous devez être



maniaque avec votre matériel si vous voulez des images piquées. Vous devez le démonter tous les soirs, le nettoyer de A à Z, tout comme vous devez stocker, numéroter, légender votre travail de la journée, préparer votre sacoche et faire le point pour le lendemain.

Concourir aux festivals

Pour démarrer en photo, il est très important de décrocher un prix, quel qu'il soit. Il permet de prendre confiance, de se faire remarquer et de sortir la tête de l'eau. Faites donc tout votre possible pour soumettre votre travail à des concours et à des prix. Ce sont toujours des références qui comptent. Soyez absolument dans le circuit, local, régional, national, international. Consultez les revues de photos, le net, informez-vous.

En revanche, relativisez aussi toujours l'importance d'un prix, que vous l'ayez reçu ou non. Un prix décerné est forcément subjectif et ne signifie pas que votre travail est le meilleur ou ne vaut rien. Un prix est simplement une marque de reconnaissance, que vous devez accueillir humblement car il y a toujours une part de chance dans la remise d'un prix. Si dix photographes postulent au prix, vous avez une chance sur dix de l'obtenir, (à qualité de travail égal évidemment). S'il n'y en a que cinq, vous avez deux fois plus de chance de l'obtenir, avec le même travail présenté... Ne visez pas trop haut et surtout visez juste. Inutile d'envoyer au World Press Photo des images créatives de retouches numériques. Ce n'est pas la bonne adresse. Renseignez-vous bien sur les critères de chaque concours pour savoir si vous êtes concernés. Souvent, les concours manquent de critères précis. Les prix sont décernés par un jury qui juge au feeling. Restez confiant, persévérez. Un jour, vous recevrez un prix. Un jour, vous décollerez.

Trouver un sponsor

J'ai exercé mon métier pendant 20 ans sans sponsor. J'estimais que mes besoins, mes projets ne le justifiaient pas. En revanche, récemment, pour pouvoir développer un projet pour lequel les besoins nécessaires dépassaient mes moyens, je me suis tourné vers FUJI pour la photo car je travaillais avec leur matériel depuis des années. Ayant créé ensemble des liens depuis longtemps, mon projet a été accueilli favorablement. Non pas que, commercialement, j'amenais sur un plateau des nouveaux marchés, loin de là, mais mon projet humain touchait des hommes, humains aussi. Dans notre travail, tout reste histoire de relations humaines...



Pour aborder un professionnel qui pourrait sponsoriser votre projet, tâchez de le rencontrer dans les festivals. C'est là que vous rencontrerez les gens les plus disponibles pour vous écouter. Attention ayez en tête qu'ils voient des centaines de photographes comme vous par an, qu'ils sont tout le temps sollicités. Ne pensez pas que c'est votre travail ou votre projet qui va surtout les fasciner. Soyez humbles ! Ils voient des photos incroyables tous les jours. Par contre, votre passion les passionnera si vous savez la communiquer. Lorsque vous allez photographier quelqu'un à l'étranger, ce n'est pas en lui montrant vos photos que vous l'abordez. C'est en donnant le meilleur de vous-mêmes. Pour trouver un sponsor, c'est la même chose. Postulez aussi aux bourses de voyages ou de photo qui sont décernées dans votre région, localement ou par des organismes. Il en existe beaucoup, modestes souvent, mais ne serait-ce que 10 pellicules offertes, c'est une reconnaissance et une porte d'entrée.

Pour connaître leur existence, allez frapper aux portes des organismes culturels de votre ville, lisez les magazines, interrogez le net, échangez vos tuyaux entre photographes.

